



POLYVALENCE D'ANDRELOUN

Emmanuel Desiles

► To cite this version:

Emmanuel Desiles. POLYVALENCE D'ANDRELOUN. L'Astrado: revisto bilengo de prouvenço : revue bilingue de provence, 2014, pp.49-63. hal-01075636

HAL Id: hal-01075636

<https://hal.science/hal-01075636>

Submitted on 22 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

POLYVALENCE D'ANDRELOUN

Andreloun fait partie de ces personnages dont tout lecteur de Mistral se souvient et qui orne avec pittoresque le tableau d'ensemble des héros mistraliens. Dans un récapitulatif des divers personnages de l'auteur de Maillane, l'absence d'Andreloun serait certainement mal vécue. Et pourtant ! Le gamin *craven* n'occupe pas vraiment le devant de la scène : une moitié de chant à peine et l'extrême début d'un autre - voilà tout ! Par ailleurs la critique, même si elle n'a pas consacré à Andreloun une pléthore d'études, n'en a pas oublié toutefois le guide de Mireille jusqu'au Rhône : Léopold Constans, Farfantello, Charles puis Claude Mauron se sont penchés sur le personnage officiellement secondaire. Relevons donc cet apparent paradoxe pour comprendre l'intérêt qu'un héros si peu épique (justement, au sein d'une grande épopée) - gamin chétif, socialement aussi peu élevé que Vincent lui-même, plus absent encore dans le texte de Mistral que ce dernier personnage - a suscité dans l'esprit des lecteurs de *Mirèio*. Nul doute qu'Andreloun soit donc bien davantage qu'un simple gosse qui traverse incidemment la route de l'héroïne éponyme. Gageons même qu'il revêt bien plus de fonctions et de caractères que ne le laisse présager un simple décompte du nombre de vers qu'il occupe dans le texte mistralien.

N'allons pas affirmer de prime abord qu'Andreloun n'a rien d'un enfant et qu'il ne s'est agi, pour Mistral, que de travestir un héros sous les apparences d'un gamin. Enfant, Andreloun l'est et Mistral se sert précisément de cet aspect pour « camper » son personnage dès son apparition dans le texte. Près du puits qui vient d'apparaître à Mireille :

*Murmurant douçamen quàuqui mot de cansoun
I'a 'n pichot drole que jougavo
Souto la pielò (...)¹*

Un gosse qui joue et qui chante – voilà l'impression première, et fondée, que laisse Andreloun. Il y a là même quelque chose de très pictural dans cette apparition – apparition d'Andreloun qui fait elle-même suite (et s'y inclut) à l'apparition générale du puits à Mireille. Car – répétons-le – le miracle dont jouit Mireille dans ce chant VIII est un miracle visuel. Mistral, connaisseur puis traducteur de la *Genèse*, n'avait certainement pas oublié le passage biblique où Agar et Ismaël, fuyant dans le désert et persécutés par la soif, avaient eu droit eux aussi à l'apparition d'un puits salvateur. Comme dans le texte mistralien, le passage génésiaque reprend non seulement l'aspect visuel du miracle mais également le motif du puits, de la femme et du garçonnet. Relisons la traduction de Mistral lui-même : « E Diéu ié durbiguè lis iue. Elo veguè 'n pous d'aigo, i'anè, empliguè soun ouire e faguè béure lou pichot. »² Mistral se plaît, en ce chant VIII tout particulièrement, à broder des tableaux : Agar et Ismaël devant le puits, famille bienheureuse et candide d'Andreloun sur les bords du Rhône (qui n'est pas sans rappeler celle de Vincent, de Maître Ambroise et de Vincenette, dans un cadre commun), inversement les damnés – à la manière de Jérôme Bosch – du *Trau de la Capo*. Il y a donc quelque chose de très *iconographique* chez Andreloun et dans ce qui l'entoure ou dans ce qu'il narre...

Il s'agit pour Andreloun de « faire entrer » le lecteur extrafictionnel (dont le modèle intrafictionnel est Mireille elle-même - narrataire officielle du gamin) dans un univers dont lui seul semble posséder les clés. Eloge d'Arles « à la manière d'Andreloun », secret gardé puis divulgué du *Trau de la Capo*, exposé des diverses espèces d'escargots de Crau, etc, Andreloun est – que l'on me pardonne le jeu de mots – un *puits* de science... à tel point que la vraisemblance du personnage est conséquemment mise à rude épreuve. Andreloun ressemble, dans ses différents récits et exposés, à un anthropologue finaud et pédagogue, jouant à la fois sur la curiosité de Mireille et parfois avec son émotivité ; ne la fait-il par *frémir*,³ lors de son récit du *Trau de la Capo* ?

Si le lecteur a envie de dire que c'en est trop pour un seul... gosse, il nous faudra alors l'inviter à repérer la part que l'écrivain-Mistral entretient (et cache) avec le personnage d'Andreloun.

1 : Frédéric Mistral, *Mirèio*, éd. de Claude Mauron, Librairie Contemporaine, Montfaucon, 2008, p.276.

2 : *Genèsi*, XXI, 19, traduction de Frédéric Mistral, C.P.M, Raphèle-lès-Arles, 1980, p.104.

3 : Frédéric Mistral, *Mirèio*, *op. cit.*, p.282.

La culture qu'expose l'enfant, on s'en doute, est celle du poète qui, érudit sur bien des points de patrimoine provençal, ne résiste pas à l'envie d'instruire son lectorat. Reconnaissons-le : il y a bien là un trait caractéristique de l'inspiration (et de l'écriture) de Frédéric Mistral. Qu'il s'agisse des *proso d'armana*, de sa *Rèino Jano*, de ses *Memòri* et de ses épopées, l'auteur de Maillane se plaît aux digressions culturelles. A la fois guide touristique, anthropologue, historien, Mistral abreuve son lecteur de savoir local, comme Andreoun en abreuve Mireille, une fois même le puits quitté...

La critique s'en est-elle étonnée voire scandalisée ? Léopold Constans s'en fait le rapporteur : « Il y a d'ailleurs dans *Calendal* un défaut grave de composition, qui devait impressionner fâcheusement la critique: c'est l'abus des digressions historiques ou légendaires.

Déjà dans *Mireille*, tel ou tel épisode pouvait sembler rattaché au sujet par un fil bien ténu, comme, par exemple, l'éloge d'Arles mis dans la bouche du petit chercheur d'escargots, Andreoun, ou la légende du *Trou de la Cape* »⁴. Il n'y a là, à notre avis, aucun « défaut grave de composition » mais seulement un des traits caractéristiques de bien des textes et bien des écrivains du XIX^{ème} siècle. Comment considérer alors les digressions culturelles d'un Hugo dans *Notre Dame de Paris* ou celles d'un Gautier dans le *Roman de la momie* ? Mistral, au contraire, est tout à fait dans le ton et dans son siècle...

Dans la lignée de l'écrivain enseignant, donc, assez respectueuse de la vision hugolienne d'un artiste éduquant les peuples (bientôt voyant et retranscrivant sa vision chez Rimbaud !), Mistral, caché derrière Andreoun, raconte. Il raconte les escargots qu'il connaît (*mourgueto, platello, meissounenco*)⁵ et dont les mentions sont complétées en notes, il évoque les joutes⁶ (précisions plus tard développées abondamment dans *Calendau*), les multiples activités d'Arles⁷, l'embouchure du Rhône⁸... Andreoun - que l'on me pardonne la naïveté et l'ironie de cette formulation - a vraiment un côté « Frédéric Mistral » !

Conséquemment, et de façon cohérente, le discours du gamin est encensé intrafictionnellement. Et pour cause : c'est Mistral qui écrit ! Ce même procédé, plus repérable encore dans le poème du *Lioun d'Arle*,⁹ est une confirmation de la bonne voie sur laquelle s'engage Mistral, et que l'auteur cautionne dans un jeu de vis-à-vis avec son lecteur. Point ici d'introversion culturelle et de vergogne littéraire : qu'Andreoun fasse des digressions, voilà qui est louable ! Ce gamin est un *galant drole*,¹⁰ un *bèu jouveinet*¹¹ et – plus significatif encore de la satisfaction de Mistral face à ses propres vers – il a une « lengo d'or »¹² !

Le lecteur, grâce à ce jeu de passe-passe intra/extrafictionnel, aura compris l'assimilation (voulue à ce stade du texte) entre Andreoun et son père - ou plutôt son *double* - littéraire : Andreoun est Mistral-narrateur. Que ne laisse-t-il pas la parole, alors, à Mistral-narrateur lui-même, puisqu'aussi bien sont-ils tous deux assimilés ? Eh bien ! l'auteur de Maillane ne s'en prive pas. En plein éloge d'Arles, Andreoun passe officiellement le relais à Mistral-narrateur ; une strophe est dévolue à ce passage de l'un à l'autre :

*Mai, o cièuta douço e brunello,
Ta meraviho courounello,
Óublidè, lou pichot, de la dire: lou cèu,
O drudo terro d'Arle, douno
La bèuta puro à ti chatouno,
Coume li rasin à l'autouno,
De sentour i mountagno e d'aleto à l'aucèu.*¹³

4 : Léopold Constans, *Mistral et son œuvre*, Roumanille, Avignon, 1906, p.12.

5 : Frédéric Mistral, *Mirèio*, op. cit., p.276.

6 : *Ibid.*, p.316.

7 : *Ibid.*, p.276-278.

8 : *Ibid.*, p.316.

9 : Voir notre article « Préface ou mise en abyme ? *Souvenènço* de Frédéric Mistral », *L'Astrado*, n°45, 2010, p.235-236.

10 : Frédéric Mistral, *Mirèio*, op. cit., p.278.

11 : *Idem.*

12 : *Idem.*

13 : *Idem.*

Bref, un discours à deux voix pour une inspiration unique : voilà aussi la fonction d'Andreloun.

Celle-ci obtient-elle pleinement satisfaction ? Loin s'en faut ! Il faut croire que le rôle « culturel » d'Andreloun connaît les limites de son succès, puisque, à l'intérieur même de la fiction, Mireille elle-même ne l'écoute plus :

*La bastidano, inatentivo,
Èro aqui drecho e pensativo (...)*¹⁴

Force nous est donc de formuler les deux hypothèses suivantes : soit Andreloun a connu un (demi)échec dans sa fonction de double du narrateur, soit il revêt une – ou des – autre(s) fonction(s). Optons très vite pour la deuxième hypothèse.

Sur cet abandon provisoire d'Andreloun et de son discours par Mireille, Charles Mauron a formulé une interprétation très intéressante, liée à une autre assimilation celle-ci, l'assimilation Andreloun-Vincent : « Andreloun, c'est encore Vincent retrouvé, ou plutôt l'espoir de le retrouver, mais un espoir devenu dérisoire, enfantin et comme étranger dans sa familiarité. Mireille le suit et l'écoute, mais demeure pensive. Autrement dit, elle pense à autre chose. Elle abandonne son espoir pour la connaissance de son destin. »¹⁵

La vision de Charles Mauron repose sur une série de constations qui tendent à intégrer Andreloun à ce que le spécialiste de psychocritique a dénommé le « complexe Poullinet ». En effet, reprenant la dualité ascendants Mistral / ascendants Poullinet, présente au cœur du psychisme de Frédéric Mistral, le critique saint-rémois a noté une bipartition assez nette entre les personnages mistraliens évoquant plus ou moins nettement l'une ou l'autre des deux ascendances. Charles Mauron explique : « Le fait remarquable, c'est que les souvenirs effleurés, dans ces deux chants VI et VIII, donc dans ces deux fuites, appartiennent au « complexe Poullinet », au côté maternel, magique et pauvre. Le riche mas en plein jour, le mas au travail était paternel ; les humbles retraites – bergeries, puits, tente de pêcheur – sont maternelles. (...) Disons qu'elle (Mireille) se rêve l'Anglore ou Vincenette. Voilà bien l'image que lui présente Andreloun, ramassant des escargots pour les porter à Arles, comme l'Anglore les paillettes d'or qu'elle portait à la foire de Beaucaire. Par maint détails encore, Andreloun et sa famille évoque l'atmosphère du *Pouèmo dóu Rose* : paresse de lézard au soleil, splendeurs historiques (Arles, Avignon), *tibanèu*, enfants qui jouent au bord de l'eau, pauvre peuple et majesté du fleuve, barque légère, etc. »¹⁶

Effectivement, bien des détails et des épisodes de *Mirèio* confirment le côté protecteur « Poullinet » dont Andreloun est le symbole sous-jacent. En premier lieu, le fait que le jeune garçon soit « livré », « fourni », avec le puits – dans le miracle visuel de Mireille dans la Crau – est un élément non négligeable. En quelque sorte, Andreloun fait partie du miracle. Son côté protecteur, d'ailleurs, perdurera. Claude Mauron, à son tour, le confirme : « Même si le cercle originel – celui du mas – a été franchi, Mireille, en Crau, est encore dans son domaine, c'est-à-dire qu'elle jouit encore d'une certaine protection : Saint Gens puis Andreloun la lui assurent. »¹⁷

Claude Mauron met ici l'accent sur un aspect qui nous semble essentiel : l'assimilation entre Andreloun et Saint Gens. Nous distinguons même une assimilation à double titre : religieuse d'abord (Saint Gens, petit garçon, abreuve sa mère assoiffée comme Andreloun, petit garçon pour ainsi dire « intégré » au puits, abreuve Mireille), sociale ensuite. Frédéric Mistral, dans ses *Memòri e raconte* a bien insisté sur les origines sociales modestes de Saint Gens : « Aqui, sus li liò meme ounte lou sant ermito avié passa sa penitènci, li vièi, esperluca, recitavon i gènt jouine ço qu'avien entendu dire :

« Gènt, disien, èro un enfant de païsan coume nous-autre ». »¹⁸

Mireille confirme elle aussi tout ce qui l'attache à Saint Gens, et voit même des analogies entre sa fuite en Crau et la fuite du jeune saint loin du foyer parental :

Car, coume ièu, quand tout soumiho,

14 : *Idem*.

15 : Charles Mauron, « Mireille et son destin », *Etudes mistraliennes*, C.R.E.M., Saint-Rémy-de-Provence, 1989, p.251.

16 : Charles Mauron, « *Mirèio*, chant VIII », *Etudes mistraliennes*, C.R.E.M., Saint-Rémy-de-Provence, 1989, p.261.

17 : Claude Mauron, « Mistral et les géants de Crau », *Lou prouvençau à l'Escolo*, n°64, 1973-1974, p.9.

18 : Frédéric Mistral, *Memòri e raconte*, C.P.M., Raphèle-lès-Arles, 1980, p.100.

*Avias placa vosto famiho (...)*¹⁹

Le « coume iéu » de Mireille en dit long sur ses intentions d'être elle-même intégrée à une catégorie sociale, constituée de pauvres gens, comme l'est Vincent, comme l'est Saint Gens.

Grosso modo une condensation est réalisée par Mireille entre la classe sociale auxquels appartiennent et son amoureux et Andreoun, et la protection dont elle peut recevoir le bénéfice. N'est-ce pas Vincent qui lui a donné le conseil – protection absolue car traditionnellement chargée de miracles - de s'en remettre aux Saintes Maries elles-mêmes ?

A ce stade de l'analyse, Andreoun (tout comme Saint Gens) apparaît comme un agent de la divine Providence. « Mais l'heureux bilan de cette journée de fuite », écrit Claude Mauron, « doit beaucoup à la Providence : la sollicitude de Saint Gens, la rencontre d'Andreoun sont autant de miracles. »²⁰

Ajoutons à cet argument, pour le corroborer, que cette Providence est autant Providence divine que providence littéraire. En reprenant la théorie du critique allemand Erich Köhler dans son *Aventure chevaleresque*,²¹ appliquée à l'œuvre de Mistral, nous constatons que, tout au long des pérégrinations décrites dans le texte, une main savante a subtilement agencé, et comme mis sur sa route, les épreuves et les étapes qui vont constituer le parcours du héros – de l'héroïne en l'occurrence. Lorsque Mireille avoue à Andreoun son désir de poursuivre sa route et de traverser le Rhône :

*Lou drouloun ié diguè: Pecaire!
Capitas bèn (...)*²²

Il y a dans ce « capitas bèn » tout l'enjeu narratif et structurel avoué et assumé par Andreoun, avoué et assumé également en filigrane par Mistral qui conduit son héroïne, au moins jusqu'à la fin du chant VIII, aux rives du Rhône. Pour résumer : « jusqu'à Andreoun tout va bien » ; Mistral, Vincent, les Poullinet, la famille modeste d'Andreoun, la Providence, tout le monde veille sur Mireille. Mais après ? Y a-t-il un « après Andreoun » ?

Hélas oui ! Une frontière narrative se dessine nettement entre le destin encore sûr de Mireille et sa plongée dans l'au-delà – au-delà du texte comme celui de la vie de l'héroïne -, frontière marquée temporellement par la nuit passée au *tibanèu* d'Andreoun, géographiquement par le lit du Rhône. Mistral lui-même se perd et perd son personnage éponyme aussitôt qu'Andreoun quitte le champ de vision, le champ de l'écriture. Henriette Dibon avait bien noté que, tant qu'Andreoun est aux côtés de Mireille, il est possible de se repérer dans la géographie locale ; ensuite c'est le flou le plus total. Farfantello en est toute *défrisée* : « Ço que nous desfriso es de rên saupre sus l'itinerari de Mirèio. I'a que lou raconte d'Andreoun toucant la legèndo dóu Trau de la Capo que, se regardan uno vièio carto, nous permet de pensa que l'isclo de la Capo que i'es marcado, à quàuqui kiloumètre d'Arle, indico bèn lou rode dóu passage de la chato sus l'autro ribo. Pèr lou rèsto, sabèn rên ». ²³

Une fois le Rhône passé, Mireille quitte Andreoun, celui-ci servant de synecdoque à l'ensemble humain constitué des pauvres hères, des protecteurs, des Poullinet. Charles Mauron le remarque : « Il est clair que les Poullinet sont loin à cet instant. Ils sont restés en deçà du Rhône, chez Andreoun qui regarde passer les barques ». ²⁴

Retenons cette dernière mention : Andreoun se tient près du Rhône, ce Rhône qui, à lui seul, et dans le cadre du parcours de Mireille, fait office de Styx. Puisque Mireille est passée sur l'autre rive, elle n'en reviendra plus... Andreoun, bien que revenu sagement du côté des vivants, n'en demeure pas moins le riverain (au sens strict) de ce Styx effrayant. Cette position hautement symbolique doit, à notre sens, être relevée. Elle peut expliquer d'autres fonctions, plus implicites, plus sous-jacentes, du personnage d'Andreoun.

Commençons par un premier aspect assez flagrant : seul Andreoun prend la tunique de Caron, le nocher mythologique. Il est un détail à ne point laisser échapper : le père d'Andreoun

19 : Frédéric Mistral, *Mirèio*, op. cit., p.274.

20 : Claude Mauron, « Mistral et les géants de Crau », art. cit., p.9.

21 : Erich Köhler, *L'aventure chevaleresque. Idéal et réalité dans le roman courtois*, Gallimard, Paris, 1974.

22 : Frédéric Mistral, *Mirèio*, op. cit., p.278.

23 : Henriette Dibon, « Mistral e la Camargo », *Lou prouvençau à l'Escolo*, n°84, 1980, p.34.

24 : Charles Mauron, « Mireille et son destin », art. cit., p.255.

devait faire traverser le fleuve à Mireille ; le garçonnet le lui promet :

*Moun paire, pièi, à la primo aubo,
Deman vous passara, dins noste breganèu.*²⁵

Que s'est-il passé pour qu'Andreloun, entre-temps, se soit substitué à son père en vue de cette charge ? Entre-temps justement et chemin faisant, Andreloun a constitué son rôle ultime auprès de Mireille. Du petit ramasseur d'escargots Andreloun va peu à peu se changer en personnage religieux au sens étymologique du terme (*religare* : relier).

Par Andreloun Mireille est initiée aux mystères de l'au-delà et connaît la possibilité de se confronter à une eschatologie qui, jusque là, lui avait échappée. Au risque de passer pour un *foulinèu*²⁶ (mais ne sont-ce pas là les risques habituels des prophètes ?) le petit garçon est en proximité étroite avec les enfers. Ses sens en sont témoins. Il donne des images, celles du gouffre du *Trau de la Capo* qui s'assombrit,²⁷ et les sons afférents :

*E di founsour de l'aigo fousco,
Coume de l'alo d'uno mousco
Ausirès pau-à-pau s'auboura lou zounzoun,
Pièi es un clar dindin d'esquerlo;
Pièi, à cha pau, entre li berlo,
Coume de voues dins uno gerlo,
Un orre chafaret qu'adus la fernisoun!*²⁸

Par ailleurs, Andreloun connaît la direction qu'il faut prendre pour rejoindre – jouons sur une ambivalence probablement voulue par Mistral – les Saintes. Inutile de dire qu'Andreloun à cette étape du parcours de Mireille, autant géographique que providentiel, est le personnage le mieux placé pour guider Mireille vers sa sanctification ou vers sa damnation, près des trois Maries ou au fond du *Trau de la Capo*.

Osons dire qu'Andreloun est un véritable guide spirituel (« adjuvant » en termes de critique structuraliste) et qu'il évite le pire à Mireille. Claude Mauron le note : c'est bien grâce à Andreloun que les affres du *Trau de la Capo* lui sont évités (nous voyons là, pour notre part, un beau symbole eschatologique) : « Ainsi Mireille évite la soif, trouve un guide, un logis pour la nuit (ce qui la préserve de l'infernal cortège du *Trau de la Capo*) et un passeur pour le lendemain. »²⁹

Guide, Andreloun ne l'est-il pas envers Mireille depuis le début de leur rencontre ? Mistral prend le soin de préciser (ce qui n'est pas anodin) « Davans la chatouneto anavo lou drouloun ».³⁰ Eh oui ! Il marche en tête, il l'amène à son destin. Et son destin est de passer le Rhône/Styx avec un Andreloun/Caron qui, au passage (retenons cette volonté stylistique), prend le sobriquet périphrastique de « l'enfant remaire »³¹ lui qui – n'ayons plus de doute sur cette fonction motrice d'Andreloun - « menavo lou barquet ».³²

C'est donc bien le jeune garçon qui préserve Mireille des enfers et la conduit à son destin comme s'il en savait déjà quelque chose. La direction finale de Mireille, son dernier « vecteur » pour reprendre un terme géométrique, c'est Andreloun qui l'annonce :

*- Camino, lou pichot ié cridavo, tant que
Trouvaras de camin! Li Santo
A sa capello miraclando
Tout dre te menaran.*³³

« Amener Mireille aux Saintes ». La formule peut être interprétée de bien des façons. Mais si l'on admet, comme précédemment, qu'Andreloun détient un certain savoir eschatologique, le

25 : Frédéric Mistral, *Mirèio*, op. cit., p.278.

26 : *Ibid.*, p.282.

27 : *Idem.*

28 : *Ibid.*, p.284.

29 : Claude Mauron, « Mistral et les géants de Crau », art. cit., p.9.

30 : Frédéric Mistral, *Mirèio*, op. cit., p.284.

31 : *Ibid.*, p.316.

32 : *Ibid.*, p.314.

33 : *Ibid.*, p.316.

garçon conduit alors l'héroïne à son destin ultime de « vierge et martyre ».

Il est intéressant, sur ce point, de noter combien peu à peu le vocabulaire d'Andreloun prend une couleur religieuse, presque cléricale. N'est-il pas surprenant d'entendre parler, dans la bouche d'un gamin, de damnés « que renegavon lou jour de Diéu », ³⁴ de « l'oumbro dóu pecat », ³⁵ du « sant soulèu » ³⁶ ? Le discours d'Andreloun se fait de plus en plus théologique et flirte de plus en plus avec les termes et le thème du Jugement dernier. Sa fonction de passeur du Rhône l'y aurait-elle invité ?

Si nous nous en référons à la fuite d'Ourrias, cette fois-ci, et à la traversée du Rhône par l'ennemi personnel de Vincent, nous serons amenés à voir de singulières analogies entre les deux traversées du fleuve par les deux personnages mistraliens (Ourrias et Mireille) mais dont les fins sont diamétralement opposées. Que le passage du Rhône soit une épreuve divine et une manifestation du Jugement divin, cela ne fait nul doute : Ourrias s'approfondit sous le poids de ses exactions. Son crime est même officiellement dénoncé par le passeur :

- *Pode plus mestreja la barco!*
Respoundè lou pilot. S'enarco
Souto iéu, e boumbis coume uno escarpo fai:
*As tua quaucun, miserable!*³⁷

Et Ourrias d'entériner niaisement sa fin :

- *Iéu?... Quau te l'a di?... Que lou diable*
S'acò 's vrai, 'mé soun rediable
*Me poutire subran au founs di garagai!*³⁸

Retenons de l'épisode que le passage du Rhône est – à la manière des ordalies – une épreuve de Dieu et que le passeur en est la voix comme l'agent. Si ce même épisode préfigure, au chant V (prolepse subtile), le passage du Rhône par Mireille, Andreloun a bien quelque chose en commun avec cette « trèvo » - agent divin du Jugement dernier pour Ourrias.

Que cette eschatologie ne soit pas totalement conforme avec les canons officiels de l'église du temps de Mistral, n'en doutons pas. On connaît les distances que Mistral a pris avec le catholicisme de son temps. D'ailleurs si Andreloun et Saint Gens avaient été assimilés l'un et l'autre, Mistral n'a-t-il pas pris également le soin d'affirmer que la dévotion envers le jeune saint échappe au clergé et que le clergé le boude en retour ? « En estènt que Sant Gènt noun es esta canounisa que pèr la voues dóu pople, » écrit l'auteur de Maillane dans ses *Memòri*, « li capelan ié vènon pau, enca mens li moussu. » ³⁹

Dans tous les cas, et à l'aune de la sensibilité spirituelle de Mistral, c'est bien par un enfant que l'on est conduit jusqu'aux portes de l'autre monde, et que l'accès à la sainteté nous est permise. Telle est, peut-être, l'ultime fonction d'Andreloun auprès de Mireille...

Ainsi, du petit ramasseur d'escargots à l'angelot quel parcours ! Quel changement de cap, quel rôle inattendu pour Andreloun que celui de guide jusqu'à « l'autre rive », qui fera de la petite *masière* une *vierge et martyre* !

Il y a bien ici toute la surprise que le lecteur de *Mirèio* a éprouvé en voyant se métamorphoser la direction ainsi que la structure générale de l'ouvrage. Que l'épopée de Mistral soit bicéphale, cela ne fait aucun doute. L'idylle romantique s'est vue changée en réflexion sur la prédestination au fur et à mesure des lignes d'un texte que Mistral a écrit en laissant « courre au sòu lou cabedèu » comme il l'avouera lui-même. ⁴⁰

Si l'ouvrage de Mistral se compose ainsi de « deux parties » où se trouverait donc la suture ?

34 : *Ibid.*, p.282.

35 : *Idem.*

36 : *Ibid.*, p.284.

37 : *Ibid.*, p.178.

38 : *Idem.*

39 : Frédéric Mistral, *Memòri e raconte*, op. cit., p.102.

40 : « De plan, veritablamen, n'aviéu qu'un à grand dèstre e soulamen dins ma tèsto. Veici: m'ère tabla de faire naisse un calignun entre dous bèus enfant de la naturo prouvençalo, de coundicioun diferènto, e pièi de leissa courre au sòu lou cabedèu, tau que dins l'imprevist de la vido vidanto, à la bello eisservo! » (*Ibid.*, p.185)

Affirmons-le « à la Proust » : du côté d'Andreloun ! Jusqu'à Andreloun et son *tibanèu* Mireille aurait pu demeurer une simple *masière*, c'est Andreloun qui la guidera et la conduira jusqu'à cette fin (à tous les sens du terme) insoupçonnée.

Andreloun lui-même ne pourra la suivre. Et Caron de revenir, une fois sa « cargo » déposée :

- *Aganto,*
*Acò di, si dos remo, e viro soun barquet.*⁴¹

Emmanuel DESILES
Aix-Marseille Université

41 : Frédéric Mistral, *Mirèio*, *op. cit.*, p.316.